



Quotidien

L'îlot

N°41

Vendredi 19 août 2016

Festival international du film insulaire de l'île de Groix

Prix : Un sourire d'heureux

Enfin !

On y est ! Les bénévoles peuvent enfin respirer et boire une cervoise en regardant la mer (certains s'activent depuis 20 jours) ! Les festivaliers peuvent prendre leurs aises et découvrir la prog en vrai!

En exclu dans ce numéro, une interview avec la déesse des Iles Féroé (la chanteuse Eivor de hier soir). Un focus rapide sur le documentaire inédit de Bergman (page 2). Une interview avec Sylvain Marmugi, notre programmeur ciné (page 3).

EDITO

Pour notre part, la rédaction écrit ces lettres alors que vous êtes sûrement en train de chercher le chemin du retour de cette soirée d'ouverture mémorable (photos en dernière page) !

Et pour finir les bons plans, tables rondes et expos à ne pas louper !

Vous êtes gâtés !



Interview Speciale

Peux-tu te présenter brièvement ?

Sylvain Marmugi, le programmeur cinéma du Fifig, directeur artistique aussi parce que j'ai un œil sur l'ensemble de la programmation. Mais je préfère dire

Entretien avec Eivor Diva des Iles Féroé

(Traduit par Soizic)

FIFIG: Peux-tu te présenter? Où vis-tu?

Je suis des îles Féroé mais je vis au Danemark car j'y ai mon mari et ma fille. C'est également plus simple pour les concerts. J'y retourne 5 fois dans l'année. J'ai fait mon premier album à 16 ans. Nous avons une culture différente du Danemark, mais nous sommes rattachés au royaume.

Comment définis-tu ton style musical? Quelles sont tes influences?

Je fais de la musique traditionnelle des îles Féroé mais je suis aussi inspirée par la pop et l'électro. J'essaie de beaucoup expérimenter. Je définirais ma musique par Folktronika. Je pense qu'on n'a pas assez d'une vie pour tout connaître mais les musiques du monde m'inspirent. Mais aussi des artistes comme Leonard Cohen, Massiv Attak, Björk car ils expérimentent beaucoup.

Tu chantes dans plusieurs langues, c'est impor-

Bergman et l'île Farö

Le cinéaste est trop grand pour que l'on évoque toute son œuvre en un article, mais nous pouvons dire quelques mots sur ses fameux documentaires jusqu'ici inédits en France : *Farö-dokument 1969* et *Farö-dokument 1979*, dont le deuxième est projeté au Cinéma des Familles ce samedi à 20h45. Le film a été spécialement sous-titré en français pour le festival !

Sur quatre saisons, à travers des paysages et micro-climats très changeants, le cinéaste prend le temps de faire le portrait de l'île suédoise de Farö, son île fétiche, où il a réalisé nombre de ses films, mais où il a également vécu pendant longtemps. Pour ces documentaires, le cinéaste laisse de côté ses fictions

tant pour toi?

C'est important car comme différents instruments, les langues produisent des sons différents et tonalités. Ma langue a des sons spécifiques mais aussi les autres langues nordiques.

Ta musique a-t-elle un message à faire passer?

Question assez difficile pour moi. Je cherche à me transcender, à sortir de moi et faire partie d'un tout, ne pas être seule. Ma musique doit donner envie aux gens de se reconnaître dedans pour se connecter entre eux. Devenir plus humains, une chose plus forte. Les films, l'art servent aussi à ça, à se connecter.

C'est aussi l'un des objectifs du festival...C'est un peu tôt pour te demander ça mais comment tu te sens sur l'île depuis ton arrivée?

C'est très beau. Je comprend la culture et comment ça fonctionne sur une île, je suis surtout très contente car il y a la mer.

Maintenant on va aller danser les danses bretonnes car le festival vient d'ouvrir, je peux t'inviter?

Je suis mauvaise danseuse mais je reviens tout de suite!

bien souvent psychologiques, parfois même existentialistes, pour aborder avec humilité le quotidien de ces insulaires. Il troque le regard caméra insolent de son personnage célèbre *Monika**, contre les regards francs des personnes filmées, qui nous parlent sans contraintes. On retrouve le thème de la solitude, liée à une population peu dense et dispersée, mais qui échappe au pessimisme de *L'heure du loup **, où la solitude, incarnée par un artiste, flirte avec la folie. Qu'est-ce qui a poussé un metteur en scène de théâtre, scénariste et réalisateur de fictions à se tourner l'espace de deux films vers le documentaire ?

* *Un été avec Monika*, à Port-Lay 1, dimanche à 18H.

* *L'Heure du loup*, au Cinéma des Familles, samedi à 22h45.





Interview Speciale (Suite de la 1ère page)

... Ça fait 5 ans et c'est ma dernière année. Bientôt je redeviendrai bénévole !

Qu'est-ce qui t'a mené ici ?

Quand je suis arrivé en 2011 à Groix, j'étais opérateur de prise de vue. En 2010 et 2011, j'avais réalisé des films en tant que bénévole qui ont beaucoup plu au festival. Lorsque j'ai posé mes valises, ils m'ont proposé le boulot le lendemain. Je n'avais pas prévu ça ! Mais j'ai toujours dit que je ne ferais que 5 ans. C'est une expérience qui m'a beaucoup nourri en terme de regard et pour toutes les rencontres, mais j'ai envie de retourner derrière la caméra.

Peux-tu nous dire un mot sur la programmation générale de cette année ? Pourquoi les îles scandinaves ?

On fait toujours nos choix en fonction de ce que l'on a fait précédemment, pour que ça soit différent. Il y a une belle cinématographie scandinave, en plein essor depuis quelques années et qui commence à traverser les frontières. On le voit aussi dans la littérature avec les polars. C'est un phénomène qui atteint toute la culture populaire. C'était une destination vaste comme le territoire, très éparpillé et c'est justement ça qui est intéressant. On a voulu s'en tenir à certaines îles, à un « niveau culturel » particulier, même s'ils ont des fonctionnements différents, ils ont aussi des codes communs, ancrés dans le social,

très osés dans l'humour, le décalage, la dérision ou la poésie. C'est une destination complexe mais avec des gens décomplexés.

Tu étais déjà familier de ce cinéma ?

Il y a un réalisateur que j'adore, Anders Thomas Jensen (*Men & Chicken*, *Adam's apple*) qui vient de tourner dans une île. Et puis Mads Mikkelsen qui a beaucoup fait en tournant à l'international dans de grosses productions mais qui a su rester très proche des réalisateurs scandinaves. Mais en général, je pars complètement à la découverte.

Qu'est-ce qui t'a marqué le plus dans cette programmation ?

Il n'y a pas de fil rouge comme on dit. J'ai plutôt travaillé des thématiques : les films ne s'adressent pas forcément au même public. Dans les documentaires, il y a un film notamment, *Another country* de Molly Reynolds, qui m'a marqué pour expliquer ce qu'est l'insularité. L'un des intervenants a cette phrase qui résume tout ce qu'on fait ici : « pour nous comprendre il faut nous connaître. »

Quel sera ton horizon après le festival ?

Quand on est dans un milieu associatif, il y a une usure, c'est normal. Il faut se renouveler, donner un nouvel élan. Et puis la façon de filmer change, le public évolue et il faut suivre ce mouvement. C'est une continuité des choses avec de nouvelles énergies. Et comme on a été accompagné à nos débuts, à nous d'accompagner les suivants maintenant.



Le festival s'est ouvert avec le Cercle celtique de Groix qui a pu initier la foule à quelques danses bretonnes !

S'en est suivis les chants et danses traditionnelles Inuits où des festivaliers ont également pu entrer en trans.

Enfin la projection du film *Inuk* sur le Port, entre leur

glace et notre océan, moment encore une fois magique.

Pour terminer, Eivor nous a emporté de sa voix majestueuse...

Une soirée envoutante où les bons esprits se sont joints à nous !



Au plaisir des enfants !

Le FIG, c'est aussi la prise en compte des enfants et des jeunes dans l'organisation bénévole, dans la sélection et l'évaluation des films ! Un concours de court-métrages est organisé et comprend un jury de 21 enfants, dont la moitié de l'île !

C'est l'un des éléments qui nous a valu d'être recommandé par Telerama !

Les courts-métrages sont projetés tous les matins de 10H à 12H à Port-Laye 2 et comptent pour une séance !

Expos à Port-Lay

Le FIG c'est aussi des expos : Des photos d'abord, avec Nicolas Nereau suivant le quotidien de pêcheurs Norvégiens ; Benjamin Chouteau sur les réfugiés à la frontière entre la Bulgarie et Serbie.

Il y a aussi Milla Koivisto aux illustrations et court-

Festival International du Film Insulaire
BP 35 Port Lay
56590 île de Groix
tél : 02 97 86 57 44
www.filminsulaire.com
et aussi sur Facebook

métrages, questionnant la rudesse de la condition féminine, pendant plusieurs séjours qu'elle a effectué dans un phare sur une île quasi déserte de Norvège. Alice Aïssa, elle, dessine la mer, Groix, à l'encre de Chine. Et enfin Medi Holtrop, d'origine norvégienne, résidente à Groix, qui nous dessine des corps de femmes libres...

Tables rondes et débats

Dans la yourte à Port-Lay :

- *Iles et exils*, vendredi 19 à 17H30
- *Les îles pionnières* (énergies renouvelables), samedi 20 à 17H
- Rencontre avec 6 acteurs du développement durable local, samedi 20 14H30

Menu

Poulet aux épices accompagné de choux rouges
Desserts variés

Conception journal :
Eric, Maël, Anaïs, Garance et Jean-François
<http://lautrerivage.com>
Photographies : Benjamin Chouteau